

Andrea Müller

Brigitte Saner

*Discours lors de l'Assemblée générale
de la SSMG le 21 octobre 2004*

Chère Andrea,

Je ne sais pas si tu te rappelles encore quand et où nous nous sommes rencontrées pour la première fois. Pour ma part, je m'en souviens comme si c'était hier. C'était à l'occasion du séminaire de cadres au Bürgenstock en 1999 où nous avons dû partager la même chambre ou plutôt le même lit. Tu étais déjà dans la chambre lorsque j'y arrivai, moi qui étais à l'époque la présidente encore inexpérimentée d'une petite société cantonale, et tu m'accueillis avec ces mots: «Bonjour, je suis Andrea Müller de Nyon, membre du comité de la SSMG». Pour moi, cet accueil me rappelait mon pire cauchemar. Partager la chambre d'une inconnue était déjà quelque chose de difficile à surmonter mais le fait qu'en plus, cette personne parle français était le comble de l'horreur. Après mon bonjour timide, tu as heureusement continué en allemand et je me suis tout de suite sentie plus à l'aise. Quand il a été l'heure de dormir, nous nous sommes allongées, chacune à l'extrême bord du lit, pour ne pas être trop proches l'une de l'autre. Je n'imaginai pas pouvoir dormir. Mais grâce à ton charme, à ta sincérité et à ta disponibilité à parler et à communiquer, nous avons refait le monde jusqu'au petit matin, comme je le faisais quand je partais en camp avec l'école. A la fin du séminaire

au Bürgenstock, j'avais en tout cas l'impression de te connaître depuis longtemps et j'ai été heureuse, l'année suivante, d'avoir à nouveau le privilège de partager ta chambre.

En 1998, tu as été élue au Comité de la SSMG. Ce fut une vraie élection, même si Jacques de Haller et Jacob Roffler ont dû choisir entre deux candidats du canton de Vaud. C'est bien en raison de ton charme, de tes vastes connaissances en matière de politique de la santé peut-être aussi en raison de ta connaissance des langues et parce que le Comité tenait absolument à ce qu'une femme de Suisse romande vienne rejoindre ses rangs que c'est toi qui as été choisie (c'est en tout cas ce qui est écrit dans le procès-verbal de l'époque).

En automne 1999, j'ai été élue moi aussi au Comité de la SSMG. Tu t'es toujours énormément investie pour tes «mandants», que ce soit pour l'AMOV ou, après ton élection au conseil de fondation du CMPR, pour ce dernier. Tu as toujours bien représenté la Suisse romande, même si tes vraies racines sont dans le canton d'Argovie. Ce que tu ne pouvais pas supporter, c'était une mauvaise communication et une mauvaise information au sein du Comité, c'est-à-dire de te sentir mal informée, voire oubliée. Mais tu n'as pas simplement laissé le malaise s'installer. Tu as eu le courage de l'exprimer, ce qui n'a certainement pas été facile mais qui a grandement contribué à la bonne ambiance qui régnait au sein du Comité. Tu as ainsi aidé à résoudre les problèmes re-

lationnels du Comité et tu as eu un effet positif sur sa cohésion. Ton influence bénéfique sur l'ambiance et la culture dans le Comité s'est également traduite par le fait que plusieurs de ses membres ont assisté à ton mariage. Nous étions tous heureux que non seulement tu réussisses dans le domaine de la politique professionnelle mais que tu connaisses aussi le bonheur dans ta vie privée, comme tu nous l'as montré à plusieurs reprises les années suivantes, lorsque Pierre t'a accompagnée aux congrès annuels et au Bürgenstock où il est peu à peu devenu le photographe attitré de la SSMG.

Outre ta collaboration active au Comité et au Conseil de fondation du CMPR, tu t'es également beaucoup investie dans le groupe de travail «Formation continue» de la SSMG et tu as participé à l'organisation de l'inoubliable congrès de la SSMG à Montreux.

Il ne t'est donc plus resté beaucoup de temps pour tes loisirs à côté de tes nombreuses activités pour la SSMG et tu as alors exprimé le vœu d'avoir à nouveau un peu plus de temps pour toi. Si je regrette ton départ du Comité de la SSMG, j'en comprends naturellement tout à fait la raison.

Chère Andrea, j'espère que tu ne vas pas totalement te détourner de nous. Peut-être pourrions-nous à l'occasion te confier à nouveau une petite tâche. Je serais en tout cas très heureuse de te revoir sous peu.